

L'île de Creizic

Bernard et Catherine PALLARD

Creizic, petite île privée du golfe du Morbihan, a été l'objet en 1974 d'une convention de gestion biologique entre notre famille, propriétaire de l'île, et la SEPNEB. Entre silence (la plupart du temps) et soleil (pas toujours), sternes et aigrettes, bulbes parfumés et douces graminées, mais aussi fougères qui prolifèrent et ragondins voraces, parcs ostréicoles constricteurs et quelques – rares – mauvais coucheurs de passage, Creizic est le contraire d'un lieu de vacances. Ce dont il n'est pas question de se plaindre... État des lieux.

Creizic est un petit satellite de l'Île-aux-Moines au cœur du golfe du Morbihan. L'île se trouve au milieu du dos de sa longue voisine, à quelques centaines de mètres de la plage du Gored dont la sépare un chenal plutôt calme ; Les grands courants du golfe sont plus spectaculaires à l'ouest et au sud de l'île où ils montrent toute leur puissance. De l'autre côté, à moins d'un mille, se trouve l'île de Berder qu'une chaussée submersible rattache à Larmor-Baden.



H. Ronné

Bernard Pallard à Creizic.

qui encerclent quasiment la moitié de ses rivages vers le fond du golfe et face à la côte de l'Île-aux-Moines. L'île, posée sur des falaises de quelques mètres, a des grèves très caillouteuses et a perdu ses plages (elles existaient en 1960, mais tout indique que les dragages excessifs de cette époque ont "effondré" le large banc de maërl qui longe l'île). Une longue levée de pierres protège les implantations ostréicoles côté est : elle est due au travail d'une famille d'ostréiculteurs qui a ainsi aménagé le site dans les années 1920 pour édifier et protéger ses parcs. Deux constructions sont visibles depuis la mer. Au plus près de cette pointe, une maison de pierres soigneusement bâtie, dont il ne reste plus que les murs à la suite d'un incendie en 1936 (?) montre encore sa cheminée, ses portes et sa fenêtre, ainsi qu'une ouverture à l'étage. Une autre construction, plus petite, sommaire, a probablement perdu son toit. Celle-ci abritait probablement du bétail. L'autre a logé, semble-t-il, des ostréiculteurs, mais sans doute aussi le garde ou les agriculteurs qui cultivaient l'île à l'époque où son usage était agricole.

Approche de l'île

De loin, Creizic a l'aspect d'un dôme verdoyant. Sa superficie précise est de 3 hectares 46 ares. Quand on s'approche, on est frappé surtout par les tables ostréicoles

Histoire ancienne, récente et actuelle

Les connaissances concernant Creizic présentent beaucoup de manques que la mémoire familiale n'a pas su combler. Sur le plan historique, l'île suit les générations

Descriptif sommaire de l'Île Creizic

Département	Morbihan
Commune	Ile-aux-Moines
Accès	Cale de Larmor-Baden ou Port-blanc.
Surface	3,5 hectares
Aspect	Gros dos sur l'eau, boisé de résineux depuis 1962 avec broussailles abondantes ... apparemment accueillantes !
Estran	De l'ordre de 7 hectares (coeff.moyen), occupé par plusieurs concessions ostréicoles.
Propriétaire	Appartenance familiale de très longue date.
Constructions	Maison d'habitation construite à la fin du 19ème siècle, incendiée en 1936 (?) ; Bergerie actuellement sans toit.
Statuts	Un des 70 sites gérés par Bretagne Vivante - SEPNB (convention privée signée en 1974 à l'initiative du propriétaire). Arrêté préfectoral de protection de biotope de 1982 couvrant 9 îlots du golfe du Morbihan, dont Creizic.
Flore	Inventaire détaillé à faire.
Faune	Inventaire à faire (en dehors des oiseaux régulièrement identifiés); Insectes, gastéropodes, reptiles, mammifères ... sont à déterminer.

d'une même famille de capitaines au long cours de l'Ile-aux-Moines. L'ancêtre le plus marquant, " bienfaiteur " de l'Ile-aux-Moines, s'appelait Paul Luco (1762-1837), lui-même enfant d'un Paul Luco (premier maire de l'Ile-aux-Moines) fils d'un Joseph Luco, fils d'un Thomas Luco... Et ainsi, nous remontons au 17^{ème} siècle...

La mémoire des vivants, elle, peut rapporter l'histoire d'un " îlot dénudé " dans les années cinquante que le désir de transformer en lieu d'usage et de séjour a couvert des plantations en vogue à cette époque : plusieurs campagnes de plantations seront suivies de résultats variables. La première campagne, destinée à établir une triple ligne de protection en tamaris, cyprès et pins variés côté ouest, date de février 1962. Des plants très nombreux, mais jeunes, sont installés. En 1963, de nouveaux sujets, plus grands, sont, avec les défoncements correspon-

dants, plantés préférentiellement côté est, à l'abri du repli de terrain et des broussailles, et, côté ouest, à l'abri des ajoncs existants : cyprès dorés, cyprès de Lambert, pins de Monterey, cèdres de l'Himalaya, genêts d'Espagne, pins variés, atriplex. Les ennemis seront légion : l'invasion des fougères, le dessèchement et, en 1964, des lapins... Comme le fait remarquer l'entreprise chargée de ces travaux, il s'agit d'une " œuvre de longue haleine " et il faut " persévérer " : en l'occurrence, toujours débroussailler et toujours replanter (peupliers, fusains, eucalyptus, mimosas, etc.). En juillet 1970, le quart ouest de la végétation a été détruit par un incendie allumé par un promeneur imprudent. De nouveaux végétaux seront encore plantés : *Cupressus macrocarpa*, *Eucalyptus globulus* et *vinisellis*, *Mimosa floribunda*, tamaris, figuiers, baccharis, pins de Monterey, pins maritimes, pins noirs d'Autriche... A l'heure actuelle, sub-

L'estran sablo-vaseux est largement occupé par plusieurs concessions ostréicoles dont on voit les tables en fer à béton. Des herbiers sur sables sont bien développés à l'extrémité de l'estran (dans le dos du photographe). ▲▲

Il n'y a pas de plage à Creizic ; la levée de pierres a été créée par les ostréiculteurs, il y a presque un siècle, les plantations dont il ne subsiste presque exclusivement que des résineux, ont été réalisées dans les années soixante. ▲

L'énorme roncier présent sur cet espace, a été éliminé. Une prairie se prépare... ►





R. Basque

Héron cendré (*Ardea cinerea*).

sistent essentiellement des conifères variés qui vieillissent ; une plantation féconde de vernis du Japon offre seule l'ombrage léger de feuilles caduques. Des sujets isolés permettent sur l'ensemble de l'île des rencontres parfois inattendues : poiriers, frênes, cerisiers, rosiers... Une petite plantation de chênes têtus et rabougris ne laisse pas deviner l'âge de ces arbres. Plus majestueux, quelques chênes verts se montrent, eux, très adaptés à cet environnement. Prunelliers et lierre arborescent cernent joliment l'île.

La génération actuellement active, qui se consacre à l'entretien de l'île, surveille le vieillissement des arbres, essaie de juguler l'envahissement des fougères et ronciers et s'est réservé une " zone vivrière " essentiellement représentée par un verger qu'un greffeur expert a peuplé de variétés anciennes de pommiers. Dans cette zone, d'autres cultures pleines de promesses ont rencontré depuis deux étés un ennemi : le ragondin. Qui s'y trouve fort tranquille.

Naissance d'une réserve

L'île est un sanctuaire naturel pour la faune sauvage. Dès l'année 1969, le moyen de transformer l'île en réserve est recherché afin de protéger les oiseaux nicheurs :

oiseaux marins, mais aussi canards qui nichent au printemps et qui attirent des chasseurs aux autres saisons. C'est le Museum d'Histoire naturelle de Nantes qui sera d'abord contacté, lequel renverra vers la faculté des Sciences de Brest où la jeune SEPNB sera quelque peu surprise par cette proposition... Cinq années passeront avant de concrétiser, fin 1974, une convention privée, toujours en cours, avec la SEPNB. Des panneaux indiquent alors clairement au public qu'il ne faut pas pénétrer dans l'île du 15 mars au 31 août, au nom de la " protection de la nature ". La loi sur la protection de la nature (juillet 1976) n'existe pas encore.

Bilan des récentes actions entreprises et perspectives

Les années passent. Mais, au fil de débarquements espacés, une certitude s'est imposée : l'île ne peut " se débrouiller " seule. L'enfrichement excessif ne fait que gagner du terrain. La mémoire de l'état originel du site est perdue et ne se reconstituera pas. L'idée de protéger Creizic des agressions des hommes en général (chasseurs des années 50 et précédentes, visiteurs indéclicats, etc.) ne suffisait pas. Une terre comme celle-ci demande des soins pour rester ... " naturelle ". Il s'avérerait qu'en

l'absence d'interventions très suivies, elle devenait juste ... abandonnée. La faune sauvage avait été au cœur des préoccupations et des actions précédentes. Les oiseaux nicheurs étaient observés par la SEPNB : héron cendré, aigrette garzette, canard colvert, busard des roseaux, goéland brun, goéland argenté, tadorne de Belon, etc. La flore sauvage, condamnée par les immenses ronciers couvrant une très grande partie de l'île, n'avait guère de droits. Il fallut lui faire de la place en se "colletant", depuis le tout début des années 1990, avec la végétation prédatrice. Les travaux de débroussaillage obstinément entrepris, avec l'espoir qu'un jour leur succèdent simplement des travaux de fauchage, ont fini par permettre, dans les zones concernées, que se développent des bulbes de printemps (des jacinthes), des graminées, des vivaces variées : des silènes, des sénéçons, des mauves, ainsi que le compte-venin (*Vincetoxicum hirsutum*), le lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), la scrofulaire à feuilles de germandrée (*Scrophularia scorodonia*), etc... L'enfrichement reste pourtant une menace et une réalité permanente. Les sentiers de surveillance ouverts chaque année à la machette disparaissent tout aussi rapidement sous les ronces et les fougères. Les sentiers qui échappent à cette récurrence sont soulignés à la fin de l'été par les hampes pourpres des digitales. Une idée simple domine pourtant l'avenir : retrouver et maintenir le paysage naturel dans les zones où il existe. Il faudra encore beaucoup de temps et d'énergie pour y parvenir, et ceci sur quelques secteurs à privilégier...

Avenir du partenariat avec Bretagne Vivante - SEPNB

Identifier et protéger, voici qui ne peut se faire seul. La "gestion biologique" que pourrait offrir Bretagne Vivante - SEPNB doit s'exprimer par un plan d'action très concret, soigneusement adapté au site et proposant surtout une vision à moyen terme. Ceci pour organiser et coordonner au mieux et dès maintenant les initiatives à prendre. Quelles espèces régionales

doit-on continuer à planter, à l'exclusion des conifères stérilisants ? Ce plan devrait comporter un "point zéro" environnemental avec, notamment, un inventaire aussi exhaustif que possible de la flore qui devrait servir de point d'appui et de point de comparaison en 2005, 2010, 2015...

Avec ses élans (l'espoir partagé du retour des sternes qui nichaient sur la pointe sud-est) et ses couacs (l'absorption fâcheuse dans un arrêté préfectoral de protection de biotope en 1982), le partenariat avec la SEPNB depuis plus de 25 ans est positif mais, osons le dire, ... presque malgré elle ! Cependant, il faut aller de l'avant et toujours s'adapter aux données nouvelles. Intégrer le réseau des Réserves naturelles volontaires est une option envisagée pour laquelle Bretagne Vivante - SEPNB pourrait être un acteur important dans le dossier qu'il faut constituer (inventaires exhaustifs pour construire un dossier scientifique, règlement spécifique adapté au site, etc.) Il y a là une occasion pour consolider nos objectifs communs, bien au-delà de notre simple convention. L'enjeu écologique en vaut probablement largement la peine ; encore faut-il l'établir et le valoriser ! Il y a beaucoup de travail à faire, avec obstination et concertation.

Mots de la fin

On aura deviné au travers de ces lignes toute la passion nécessaire pour faire vivre et revivre Creizic, mais aussi l'énergie que demande cette entreprise servie par d'indispensables qualités de naturaliste et de marin. Elle ne saurait être possible si elle n'était soutenue par l'élan déterminant des énergies amicales que suscite cette aventure : Sophie, Jacques, mais aussi les cousins et chacun des autres savent de quoi il s'agit... ■

Bernard et Catherine PALLARD sont partenaires actifs dans la conservation de l'île familiale.